

Les harcelées physiquement et les harcelés psychologiquement

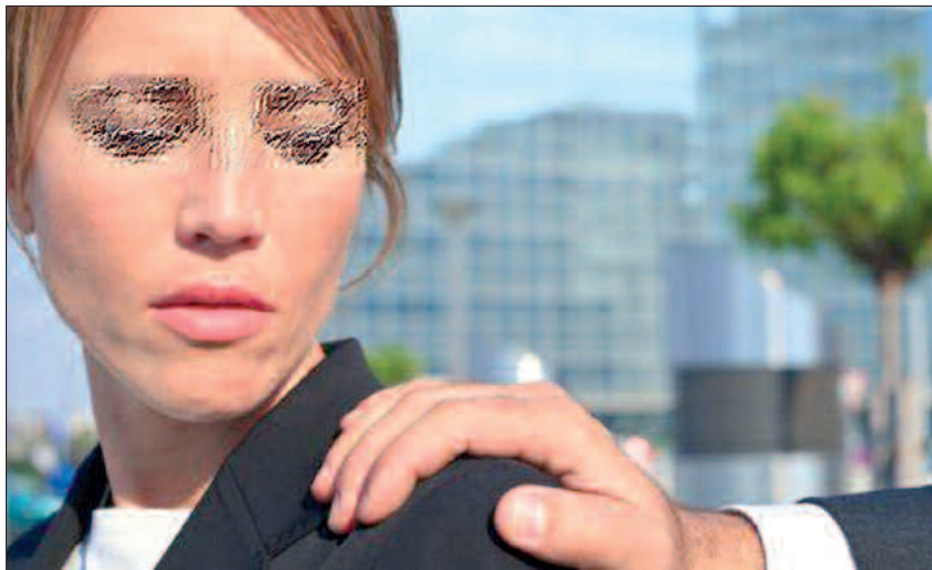
Des voix s'élèvent ces derniers jours dans les colonnes de votre journal pour dénoncer et condamner les harcèlements sexuels qui surviennent un peu partout, un phénomène condamnable et inadmissible, car il porte atteinte à l'intégrité morale de la femme, menace sa sécurité et sème la peur au sein de la société tout entière. Nous ne pouvons ignorer les conséquences néfastes qu'engendrent ces pratiques bestiales, ignobles et irrationnelles dont même ces harceleurs ne peuvent accepter que leurs proches (mères, sœurs, filles, etc.) soient traitées ainsi.

Certes, ce genre de phénomènes constitue un problème à haut risque, qui nécessite une attention particulière pour prendre des mesures qui s'imposent dans l'espoir d'apporter des solutions et de mettre un terme à ces agissements malhonnêtes.

Mais, pour guérir toute maladie, il est indispensable de connaître l'origine et la cause pour une bonne prévention, ce que dit d'ailleurs l'adage en médecine «il vaut mieux

prévenir que guérir». En effet, nous montrons du doigt, tout le temps, les hommes qui provoquent ces harcèlements (physiques), certes, ils sont intolérables et inacceptables, mais personne ne parle des harcèlements (psychologiques et moraux) que subissent ces hommes par ces tenues qui ne couvrent qu'une petite partie des corps de ces femmes sur lesquelles d'ailleurs se répercutent les conséquences, ne sont-ils pas parfois harcelés moralement avant d'harcéler psychologiquement ? Et provoqués avant de provoquer ? Et cela, ce n'est pas pour justifier ces dépassements des hommes, mais pour rappeler aux femmes que beaucoup d'entre elles avec ces vêtements (partiels) constituent une menace psychologique et morale, ce qui inciterait les faibles d'esprit et de personnalité à commettre ces dépassements.

Alors, il serait bon et agréable que les femmes contribuent, de leur côté, à la résolution et à l'éradication de ce phénomène, en faisant un effort de porter des tenues décentes, qui couvrent leurs corps, et cela



éviterait la majorité de ces harcèlements si ce n'est la totalité. Et pour illustrer, un petit exemple : si nous passons devant les chats avec un morceau de viande non emballé et non couvert, ceux-ci (les chats) ne cesseront de miauler et de nous poursuivre dans le but

d'atteindre ce morceau de viande, mais si le morceau de viande est bien emballé et bien couvert et ne laisse aucune odeur s'échapper, les chats resteront passifs et tranquilles.

Saïd Tebri,
universitaire, Béjaïa

LE BILLET DE BOUTERFA Cherchons la pédagogie qui siérait à nos enfants

Lorsque j'étais enfant, mon père veillait scrupuleusement sur le suivi de mes études. Chaque soir, après le dîner, assis autour d'un chauffage à gaz, il m'offrait un journal et je lui faisais la lecture de plusieurs paragraphes. Il m'arrivait de le surprendre inattentif à ce que je lisais, mais, ne pouvant avoir ce soupçon, je me disais qu'il devait être un peu fatigué.

Devenu à mon tour père, je réalise que mon père, véritablement, ne m'écoutait pas. Son but, à lui, était de m'initier à la lecture courante. Comme je lis très couramment, une fois adulte, je me dis qu'il a admirablement réussi. La lecture que mon père m'ordonnait était, tout compte fait, un acte pédagogique.

Cherchons la pédagogie qui siérait à nos enfants, car notre devoir est, dès leur jeune âge, d'arriver à leur faire aimer quelque chose.

J'en suis certain, nous qui sommes adultes, nous trouverions tous un petit quelque chose si nous fouinions dans notre passé. Le laboureur qui a fait venir ses enfants a réussi à leur faire aimer la terre.

Simplement, l'optimisme devrait être de rigueur !

Achour Bouterfa

1988, vingt-quatre ans après

La chute du mur de Berlin à la fin des années quatre-vingt a mis fin à une guerre froide qui a duré plus de 40 ans entre deux blocs opposés, l'un communiste représenté par l'Union soviétique et l'autre libéral dirigé par les Etats-Unies d'Amérique. L'Algérie n'est pas épargnée par ce bouleversement géostratégique ayant engendré la disparition de l'URSS et le bloc communiste, ouvrant la voie à la parution d'un nouvel ordre économique et politique mondial.

Les symptômes d'une fièvre étaient déjà visibles sur notre pays, avec le choc pétrolier de 1986. Le peuple algérien qui a déjà inscrit son nom sur le registre de l'histoire marqué avec du sang pendant la guerre de Libération nationale s'est révolté une deuxième fois contre l'injustice et la honte le 5 Octobre 1988, réclamant haut et fort la démocratie, la liberté et la soif de justice. Une nouvelle Constitution est proclamée en 1989 qui a ouvert la voie à un multipartisme politique et l'économie de marché.

Le manque de vision politique claire des dirigeants de l'époque ayant pour objectif la sortie de l'Algérie de la situation de crise et de l'impasse a provoqué le tsunami intégriste qui a raflé les élections municipales de 1990 et les législatives de 1991. Grâce aux républicains et patriotes algériens qui ont toujours porté dans leurs cœurs le message du 1^{er} Novembre 1954 et la Charte de la Soummam, l'Algérie a échappé au chaos mais malgré cet acte historique salvateur, notre démocratie demeure toujours à l'état stationnaire, nos partis politiques sont étouffés, l'audiovisuel contrôlé et toutes les protestations pacifiques réprimées... Le changement n'est pas pour demain.

Ali Laouari, juriste



CHRONIQUE DU DJURDJURA Cauchemar... virtuel !

Là-haut, dans mon trou perdu en montagne, là où il n'y a ni route, ni eau courante, ni électricité, j'ai décidé un jour de me débarrasser de certaines choses encombrantes, et comme il n'y avait pas de ramassage des ordures, j'ai décidé de brûler tout ça. J'ai rassemblé toutes ces vieilles choses, j'en ai fait un tas que j'ai arrosé avec un peu d'essence et j'y ai jeté une allumette. Le tout s'embrasa très vite, donnant un feu joyeux et crépitant, qui fumait beaucoup. Au bout de deux minutes, j'entendis un vacarme assourdissant venant du ciel, et se rapprochant de plus en plus, en levant la tête, je vis une nuée d'hélicoptères, j'ai d'abord pensé à des hélicoptères de l'armée, soutenant un ratissage ou s'en allant bombarder des caches de terroristes salafistes quelque part en montagne. Mais quand les hélicos se sont rapprochés, j'ai bien vu qu'ils n'avaient pas le camouflage vert kaki des hélicos militaires algériens, et qu'au contraire, ils étaient teints de couleurs flamboyantes, bariolés, et frappés de logos, je distinguais les logos de plusieurs chaînes de télé, d'information ou généralistes, France 2, Itélé, BFMTV, CNN, France 24, Al Arabiya, jusque-là, je me disais que c'était tout à fait anormal, que ces hélicos devaient sûrement emmener des journalistes couvrir un événement important et qu'ils ne faisaient que passer, mais soudain, j'aperçus un hélicoptère portant le logo d'Al Jazeera, je me dis que ça C'EST PAS NORMAL, cette chaîne a été interdite en Algérie depuis longtemps (une des rares décisions de Boutef avec laquelle j'ai été d'accord), mais après quelques secondes de réflexion (...) j'ai alors compris que cet hélicoptère était entré illégalement dans l'espace aérien algérien profitant de la zone d'exclusion aérienne instaurée par les forces de l'Otan alliées à nos voisins jadis «frères» qui sont tombés depuis longtemps dans la fosse islamiste obscurantiste. Les hélicoptères, arrivés au-dessus du feu, commencèrent à décrire des cercles autour de celui-ci, je voyais les cameramen filmant à travers les portières, ils semblaient s'intéresser au feu, à mon feu, ce qui commença à m'irriter sérieusement. Ils finirent par atterrir non loin de ma cabane, et se dirigèrent vers moi, caméras sur les épaules, micros tendus vers ma bouche restée ouverte d'étonnement. Je ne comprenais rien, je ne parvenais pas à distinguer leurs paroles, ils étaient excités, euphoriques, ivres de joie. Ils m'adressaient la parole, il était clair qu'ils me posaient des questions, je comprenais aussi que ça parlait de révolution, d'exactions commises par les forces de sécurité algériennes dans la région, d'intervention étrangère, et me demandaient mon avis sur un probable parachutage de soldats de l'Otan dans la région pour protéger ses habitants, sans que je sache de quoi voulait-on nous protéger. A bout, j'ai fini par perdre mon contrôle, j'ai commencé à insulter tout ce qui bougeait, à leur dire de dégager de mes terres, je jurais par tous les noms de dieux, en kabyle... il était clair qu'ils ne comprenaient rien à ce que je disais, mais ça ne les empêchait pas de s'y intéresser, d'enregistrer le moindre juron, le moindre yanaaldine waldikoum... Au bout d'une trentaine de minutes, ces individus remontèrent dans leurs hélicoptères bariolés et s'en allèrent. Le soir même, j'étais invité pour le dîner chez l'un de mes frères, après le repas, on s'installa dans le salon devant la télé. On était occupés à discuter et à prendre le café, quand soudain mon neveu, tout content, cria «tonton passe à la télé !» ; je me suis alors retourné vers la télé, et c'est là que j'ai compris, sur l'écran, en arrière-plan, la fumée de mon feu et au centre de l'image, mon visage ruisselant de sueur, le front plissé, mes lèvres nerveuses et frémissantes articulaient des paroles inaudibles à cause du vacarme, on voyait bien que j'étais enragé, que j'étais prêt au pire. En bas de l'image, sur une bande rouge était écrit : «Le versant sud du Djurdjura s'embrase, ses habitants prennent les armes pour se libérer d'Alger» et au-dessus de la bande, un texte, on avait sous-titré ce que je disais. On m'attribuait des paroles hégémoniques, guerrières, des menaces envers l'Etat algérien, les Arabes, d'après le sous-titrage, je menaçais de tuer quiconque essaierait de m'empêcher de lutter pour... la Kabylie indépendante !

Hassan Honestatis

TEXTO

• Chéri, je sais que tu lis Le Soir chaque jour. Ce que je ne peux pas te dire en face, je l'écris ici. Tu es l'homme le plus merveilleux au monde. Je suis comblée de bonheur avec toi.

Pourvu que ça dure, mon Nounours chéri !

Ta femme Amel Ho

• Je suis le type qui te cherche toujours des yeux dans le bus universitaire. Je suis timide et gauche.

Tu as une drôle de manière de me regarder. Je ne sais pas si tu t'intéresses à moi ou si c'est ta manière de regarder les gens. Je suis fou de toi. Tu me reconnaitras dans le bus à l'université de

Souk-Ahras. Je monte toujours dans le car où tu montes. Fais-moi un signe sinon je comprendrai que je fais fausse route. Et je ne t'embêterai plus. Promis.

Ach de Souk-Ahras

Ecrire à :
textosoir@gmail.com